



## **Adolph Wagner : d'un engagement militant nationaliste à la co-évolution “ privé-public ”**

Alain Alcouffe, Maurice Baslé

### **► To cite this version:**

Alain Alcouffe, Maurice Baslé. Adolph Wagner : d'un engagement militant nationaliste à la co-évolution “ privé-public ”. Alain Alcouffe, Claude Diebolt. la pensée économique allemande, Economica, pp.293-308, 2009. <hal-01628920>

**HAL Id: hal-01628920**

**<https://hal.science/hal-01628920v1>**

Submitted on 5 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Publié dans : Alain Alcouffe et Claude Diebolt : La Pensée économique allemande, Paris, Economica, 2009)

## **Adolph Wagner : d'un engagement militant nationaliste à la co-évolution « privé-public »**

Alain ALCOUFFE ,

Professeur de sciences économiques à l'Université Toulouse 1

Maurice BASLÉ

Professeur de sciences économiques, Université Rennes 1

### **1. INTRODUCTION**

La littérature économique se souvient aujourd'hui de Wagner essentiellement à cause de sa « loi du rôle croissant de l'État dans l'économie ». De même que la courbe de Phillips, il semble que la facilité avec laquelle cette proposition peut être rapprochée des évolutions historiques ait stimulé l'ardeur des historiens quantitatifs et des économètres, souvent tentés de s'en tenir à cette approche wagnérienne de faits stylisés et à ne pas replacer les thèses de Wagner dans l'ensemble de ses conceptions économiques.

Il est vrai que l'œuvre n'est généralement pas qualifiée positivement. Les appréciations des qualités d'économiste de Wagner relevées dans les histoires de la pensée économique ont quelque chose de décourageant. Pour Schumpeter par exemple, « son originalité, voir même sa compétence en analyse économique ne sont pas considérables [...] ses ouvrages volumineux souffrent à un degré presque insurmontable de sa rage classificatoire » (1954 p. 852).

Schumpeter a concédé cependant à Wagner quelque compétence dans le domaine monétaire et accorde quelque intérêt à sa théorie des finances publiques, même si dans ces domaines il est sévèrement condamné par Mises (1932) : « Wagner n'avait aucun talent pour le raisonnement économique. Il acceptait sans aucune critique toutes les affirmations de la *Banking School* ; il était absolument impossible de trouver dans son livre les objections qu'opposait la *Currency School* aux théories de la *Banking School* ».

Mais il est impossible de parler de la pensée économique de Wagner sans faire état de ses engagements politiques et de leurs avatars puisqu'à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance (1935), il a été « récupéré » par le nazisme. Dans sa grande fresque de l'économie politique, (RICHARD T. Ely lecture de 1963), Jacob Viner a ainsi pu faire

de Wagner le « méchant absolu » parmi les économistes : « Les intellectuels nazis découvrirent en Adolph Wagner, avec un peu d'exagération mais pas tellement, un précurseur de la doctrine nazie en ce qui touche à l'autoritarisme, le racisme, le militarisme, l'expansionnisme et le socialisme d'État et rendirent hommage à sa mémoire »<sup>1</sup>.

Après avoir rappelé le personnage et l'influence considérable qu'il a eue en Allemagne et au-delà, nous nous focalisons sur ses préoccupations à l'égard de l'extension de l'État et des administrations collectives (communes ou autres établissements publics). Nous expliquerons l'écriture de la co-évolution des services publics comme biens collectifs et leur contribution possible, comme compensation d'externalités négatives ou externalités positives, à la croissance économique. Nous concluons sur son héritage dans la pensée économique.

### 1.1. L'économiste de l'unification allemande et de l'empire wilhelmien

Adolph Wagner, né en 1835 à Erlangen, décédé à Berlin en 1917, était issu d'une famille d'universitaires et scientifiques. Son père Rudolf Wagner, un célèbre physiologiste obtint notamment la chaire de l'université de Göttingen où il maintenait la tradition de la Naturphilosophie de Schelling et son piétisme nationaliste. Il était un nationaliste conservateur, partisan du réactionnaire Ernst Auguste de Hanovre. Le frère cadet d'Adolph, Hermann (1840-1929) fut un géographe et statisticien très connu dans l'empire allemand, il enseigna aux universités de Königsberg (1876) et Göttingen (1880). Son oncle Moritz (1813-1887), explorateur et zoologue, fut nommé en 1862 à l'académie bavaroise des sciences à Munich. Adolph Wagner fit des études d'économie à Göttingen et Heidelberg où il eut comme professeur Karl Heinrich Rau<sup>2</sup> dont il devait reprendre le *Lehrbuch der politischen Okonomie* (*Manuel d'économie politique*) à partir de l'édition de 1870. S'il reçut là l'influence du libéral modéré qu'était Rau, il avait grandi « dans un environnement préindustriel relativement immobile qui rappelait davantage le XVIII<sup>e</sup> siècle que le futur colosse industriel que fut l'empire wilhelminien » (BARKIN, 1969, p. 145).

<sup>1</sup> VINER (1892-1970) avait été à Harvard l'élève de F. Taussig (1859-1940) qui lui-même avait étudié l'économie à l'université de Berlin l'hiver 1879-1880. Ses biographes nous disent qu'il reconnaissait l'influence d'A. Wagner pour lequel il conserva toute sa vie des sentiments de sympathie et de respect. (J. A. SCHUMPETER, 1941. Taussig qui devait conserver la direction du *QJE* de 1896 à 1935 avait remplacé temporairement C. Dunbar à ce poste en 1988-90.

<sup>2</sup> Karl Heinrich RAU (1792 – 1870). Après des études et un premier poste à Erlangen où il était né, il enseigna à Heidelberg à partir de 1822. Ses travaux vont de la théorie économique dans laquelle il manifesta un souci d'utiliser les mathématiques à la politique économique – il fut ainsi impliqué dans le mouvement du Zollverein.

La carrière académique de Wagner commença à l'école supérieure de commerce de Vienne (1858-1863). Une différence d'appréciation de la politique fiscale autrichienne avec Lorenz von Stein<sup>3</sup> l'empêcha d'obtenir une chaire à l'université de Vienne de sorte qu'il quitta Vienne en 1863 pour l'école supérieure de commerce de Hamburg. Finalement, il obtint la chaire d'ethnographie, géographie et statistique à l'université de Dorpat (Tartu actuellement en Estonie) où il commença à enseigner durant l'été 1865. Fondée par les Suédois; l'Academia Gustaviana fut la seconde université fondée en territoire suédois après l'université d'Uppsala. En difficulté jusqu'en 1710 et déplacée à Pärnu, l'université fut refondée en 1802 sur l'ordre du réformateur Alexandre I<sup>er</sup> de Russie à laquelle l'Estonie était alors rattachée. Entre 1802 et 1893, la langue d'enseignement fut l'allemand. Durant cette période, Dorpat jouissait d'une double nature: université de langue allemande et université russe. Financièrement et administrativement, cette dernière était plus importante; intellectuellement et au niveau du corps professoral, la première primait (plus de la moitié des professeurs venaient d'Allemagne, un tiers au moins était balte allemand). En fait, parmi les 30 universités de langue allemande, dont 23 à l'intérieur de l'Empire allemand, Dorpat occupait la onzième place en taille. L'université éduquait les élites germano-baltes, des professionnels, ainsi que du personnel administratif et sanitaire pour l'ensemble de la Russie. Entre 1860 et 1880, son âge d'or, l'université était de niveau international. Parmi les économistes qui y enseignèrent on peut citer Laspeyres et Lexis.

#### ***Des publications au service du nationalisme allemand.***

Peut-être par réaction avec un environnement multiculturel, c'est là que Wagner publia son premier texte nationaliste « Die Entwicklung der Europäischen Staatsterritorien und das Nationalitätsprinzip », une série de quatre longs articles publiés dans le *Preussische Jahrbücher* en 1867-1868. Il semble que ce séjour dans les pays baltes ait éveillé son intérêt pour les théories de la nation et du sentiment national. Au contact des nationalistes allemands des régions périphériques, il adopta leurs préoccupations vis-à-vis du maintien et du développement de la langue allemande au détriment des autres langues (polonais, russe, langues baltes) et leur effort pour en développer l'usage par des écoles allemandes, une presse allemande, des subventions. Il présenta alors un vaste plan de réorganisation de l'Europe centrale et orientale, sous la houlette respective de l'Allemagne et de la Russie. Il se convainc alors

---

<sup>3</sup> Lorenz von STEIN (1815-1890) avait une formation de juriste et de philosophe. Venu à Paris en 1841, il y rencontra les socialistes français et il publia en 1842, *Sozialismus und Kommunismus des heutigen Frankreich*. Il fut le premier à tenter d'appliquer la dialectique hégélienne à l'économie.

que la Prusse a un rôle spécial à remplir vis-à-vis de l'unification de l'Allemagne. Reprenant les critères de la race et de la langue pour délimiter les nationalités mis en avant par Herder et Schlegel, il justifie la destruction par l'Allemagne de l'indépendance et de l'existence même des nationalités les plus faibles par la conquête, l'annexion et la germanisation.

Wagner allait bientôt pouvoir soutenir cette politique en Allemagne même, car il ne devait pas rester longtemps dans des pays baltes rattachés à l'empire russe et à l'automne 1868, il revint en Allemagne pour succéder à la chaire de Mangoldt<sup>4</sup> à Freiburg. Puis, au printemps 1870, il obtint une chaire à l'université de Berlin qui était la première d'Allemagne et peut-être du monde à ce moment là. Sa chaire lui conférait une grande influence intellectuelle et politique dans le nouvel empire allemand. Parmi les intellectuels allemands se développe à la fin des années 1860 une effervescence nationaliste dont Wagner représente une variante extrême. Il prône en effet une unification de tous les peuples de langue germanique et revendique de faire du Rhin le fleuve allemand par excellence ce qui implique la conquête de tous les territoires arrosés par ce fleuve (Suisse alémanique, Alsace, Belgique flamande, Pays-Bas). Son souci de voir triompher la race germanique sur la race gauloise n'est qu'une étape dans son souhait de voir apparaître un empire germanique mondial, grâce à l'émigration qui fera de l'Amérique du Nord et de l'Australie des parties de cet empire.

### ***Wagner et le collectif Verein für Socialpolitik***

Au cours de l'année 1872 des personnalités du monde politique économique et scientifique avaient envisagé de se rassembler pour marquer leur rejet de la politique économique libérale prônée par les représentants allemands de l'école de Manchester comme des idées de révolution sociale que répandait le mouvement socialiste. Wagner fut,

---

<sup>4</sup> Hans Karl Emil VON MANGOLDT (1824-1868), auteur d'une thèse sur les caisses d'épargne, fut l'éditeur du *Journal de Dresde* pendant la révolution de 1848. Après l'échec de la révolution, il reprit après ses travaux en économie. Il enseigna à Fribourg de 1862 à sa mort en 1868. Mangoldt qui se rattache à l'école classique introduisit la représentation de l'offre et de la demande sous forme de courbes.

avec notamment Lujo Brentano<sup>5</sup> et Gustav von Schmoller<sup>6</sup>, l'un des fondateurs du *Verein für Socialpolitik* en 1873. Les fondateurs du *Verein* bientôt désignés ironiquement comme des « socialistes de la chaire » par les libéraux qui relevaient l'importance en leur sein des professeurs d'université voulaient selon les termes de Gustav von Schmoller [qui devait longtemps en être le président (1890-1917)] « sur la base de l'ordre existant promouvoir, former et réconcilier les classes inférieures de sorte qu'elles s'insèrent harmonieusement et pacifiquement dans l'organisme social ».

Le *Verein* qui avait été conçu à l'origine dans une perspective nationaliste militante se transforma peu à peu sous l'influence de Schmoller en une société savante politiquement neutre au grand dam de Wagner qui s'en sépara très tôt en 1877. Au-delà des querelles de personnes, Wagner, dans cette association est le théoricien d'un socialisme d'État (« *Staatssozialismus* ») dont on peut retracer l'origine chez Karl Rodbertus-Jagetzow (1805-1875) et auquel on peut rattacher Albert Schäffle<sup>7</sup> (1831-1903). Ainsi Wagner est partisan de la nationalisation de secteurs clés comme les transports, la santé et les banques et d'une politique de redistribution du revenu par les impôts et les dépenses publiques. Le concept de socialisme d'État fut au départ mis en avant par l'opposition libérale à la politique de Bismarck. Celui-ci n'avait aucune sympathie particulière pour le socialisme mais il entendait soumettre l'activité économique à la monarchie prussienne et après 1871 aux intérêts de l'empire. Ce renforcement de l'emprise de l'État sur l'économie devait être érigé par Wagner, au rang de « loi économique » mais il apparaissait surtout pour le militant comme un moyen de réaliser les buts initiaux du *Verein*, en prônant un socialisme qui ferait l'économie de la révolution et éloigne la lutte des classes.

La recherche d'un juste milieu entre le libéralisme et le socialisme révolutionnaire avait dès les années 1860 séduit certains économistes allemands et c'est ainsi que Mangoldt avait été invité à rencontrer

---

<sup>5</sup> Lujo BRENTANO (1844-1931) était issu d'une famille d'origine italienne d'intellectuels catholiques allemands (Clemens Brentano est son oncle et Bettina von Arnim, sa tante, son frère aîné Franz Brentano était philosophe). Après son habilitation à Berlin en 1871, il enseigna à Breslau, Strasbourg, Wien, Leipzig et finalement Munich (1891-1914). Une polémique, assez futile au demeurant, l'opposa à Marx au sujet d'une citation douteuse de Gladstone faite par Marx dans l'Adresse inaugurale de l'Association internationale des Travailleurs, (<http://www.marxists.org/francais/ait/1864/09/18640928.htm>). Il fut l'un des inspirateurs de l'économie sociale de marché et son influence personnelle sur les fondateurs de la République fédérale fut importante (Theodor Heuss avait été son étudiant).

<sup>6</sup> Gustav von SCHMOLLER (1838-1917) étudia l'économie politique à l'université de Tübingen. Plus tard, il enseigna à Halle (1864-1872), Strasbourg (1872-1882), et Berlin (1882-1913) où il rejoignit donc Wagner.

<sup>7</sup> Voir l'article de K. H. SCHMIDT sur Schäffle et les développements dans ALCOUFFE et QUAAS dans ce volume.

Bismarck peu de temps avant sa mort subite. Le succès du livre d'Albert Schäffle, publié en 1875 sous le titre *Die Quintessenz des Socialismus*, montre l'attrait que pouvait présenter une conception du socialisme le ramenant à la propriété collective des moyens de production et à la gestion étatique de l'économie. Le livre de Schäffle connut 13 éditions entre 1875 et 1893 et séduisit la social-démocratie allemande qui s'y référait volontiers quand il s'agissait de présenter le socialisme d'État. Pour Schäffle, « l'alpha et l'oméga du socialisme se trouvent tout simplement dans le passage de capitaux privés et concurrents à un capital collectif unifié ». L'influence de ces auteurs sur la politique économique allemande ne doit pas être surestimée, mais force est de constater que les mesures sociales prises décidées par Bismarck allaient dans le sens à la fois prédit et prôné par les socialistes étatiques. Faisant en quelque sorte pendant à la loi de 1878, limitant les activités des socialistes, les trois lois de 1883 sur l'assurance maladie, 1884 sur les accidents du travail et 1889 sur les retraites mettaient en place une troisième voie entre socialisme et capitalisme ou une variante particulière du capitalisme.

### ***Wagner et l'historicisme allemand***

Que ce soit la résultante d'animosités personnelles ou d'attitude systématiquement critique, Wagner se défendit toute sa vie, parfois avec véhémence, d'appartenir à l'école historique et se tint dans une position de neutralité durant le Methodenstreit. De même que le socialisme d'État représente la recherche d'un juste milieu entre libéralisme et socialisme, sur le plan méthodologique, Wagner s'il accorde une prééminence abstraite à la méthode déductive prônée par Menger, se refuse à condamner la méthode inductive de l'école historique et sa conception évolutive des sociétés et des systèmes économiques comme son mode d'exposition chargé de références historiques explique qu'il soit régulièrement rangé parmi les historicistes.

## **1.2. Les préjugés nationalistes et antisémites d'Adolph Wagner**

Ce n'est que récemment que l'histoire de la pensée économique s'est intéressée aux « préjugés » racistes ou antisémites des économistes mais il ne fait pas de doute que l'antisémitisme ouvert ou larvé se retrouve très fréquemment chez les économistes y compris les plus grands jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. L'historienne Evalyn Clark (1940) a dressé un réquisitoire contre Wagner que Bertram Schefold (1991) minimise en attribuant sa sévérité aux tensions de l'époque. Sans instaurer une

---

<sup>8</sup> M. REDER (2000) incrimine J. Schumpeter, J.M. Keynes, et même Hayek. E. Roy Weintraub, 2003, confronte différentes positions dans un tableau plus nuancé.

culpabilité « rétroactive »<sup>9</sup>, il convient d'évaluer l'antisémitisme de Wagner en le replaçant dans sa trajectoire politique.

La caractéristique principale de l'engagement politique de Wagner est constituée par un nationalisme pan-allemand qui le conduisit parmi les premiers à réclamer l'annexion de l'Alsace-Lorraine durant la guerre de 1870-1871. Dans le même domaine, on peut mentionner son engagement dans le Deutschen Kolonialkongreß fondé en 1902 ou dans le Kolonialpolitischen Aktionskomitee fondée en 1907, deux organismes qui représentatifs de la propagande coloniale de l'empire. À cela on peut ajouter qu'il fut l'un des membres les plus actifs du Deutschen Ostmarkenverein, qui s'était donné pour mission la germanisation des parties orientales de l'empire allemand issues du démembrement de la Pologne. Si dans les villes l'allemand était la langue dominante, il n'en allait pas de même des campagnes qui restaient à majorité polonaise. Mais dans ses activités politiques, le trait dominant est sans doute son souci de l'unité de la nation allemande qui le conduisit à s'engager en 1881 dans le parti social chrétien fondé par Adolph Stoecker (1835-1909) auquel il succéda rapidement à la présidence. Le parti social chrétien s'était donné pour objectif de distendre les liens entre la classe ouvrière et les partis sociaux démocrates en attirant les travailleurs par une politique sociale, monarchiste et chrétienne teintée d'antisémitisme. Il représenta le parti de 1882 à 1885 à la chambre des députés prussienne. De nos jours, Stoecker est surtout connu pour son antisémitisme, et beaucoup lui attribue la paternité de l'antisémitisme moderne (cf. BENNEWITZ, 1999). Stoecker, pour sa part, se défendait d'être raciste et basait son antisémitisme sur l'équation : juifs = argent comme le montre le passage suivant :

« Je vous assure qu'il n'y aucune haine des juifs dans mon cœur, je n'éprouve même pas de l'antipathie pour eux, je les aime comme les malheureux restes du peuple d'Israël dont est sorti Jésus. Mais quand nous voyons, comment parmi ce peuple la foi dans le Dieu vivant s'est transformé dans le service de Mammon, quand ce service juif de Mammon devient extrêmement dangereux pour notre vie populaire chrétienne en raison de sa force et pénètre notre vie communale et politique plus que nous pouvons le supporter, c'est notre devoir de dire, sans haine ni offense, fermement à ce demi million de personnes : vous ne pouvez pas détenir autant de puissance dans notre peuple, nous ne pouvons ni ne voulons le tolérer. Voilà ce qu'est pour nous la question juive, non pas une question de race mais une question de vie politique nationale et de mœurs et de religion » (STOECKER, 1881).

---

<sup>9</sup> Il est clair que Wagner n'est pas « responsable » d'avoir été embrigadé après sa mort par les nazis et que ses opinions doivent être replacées dans leur contexte.

La racine de l'antisémitisme de Stoecker qui se réclamait de celui de Luther est donc religieuse et il pouvait clamer qu'il n'était pas raciste puisque les juifs convertis n'étaient pas sa cible, mais les frontières étaient ténues et la continuité avec l'antisémitisme nazi est certaine. À juste titre Stoecker se « considérait comme le fondateur de l'antisémitisme allemand » et déclarait à la chambre des députés le 21/01/1893 « qu'il avait tiré du domaine littéraire pour l'introduire dans les assemblées populaires et ainsi dans la vie politique » (cité dans BENNEWITZ, 1999, p.17). L'antisémitisme de Stoecker n'est pas celui de Wagner mais leur long compagnonnage doit être rappelé. Wagner avait en effet succédé à Stoecker à la présidence du parti social chrétien puis s'en était éloigné pour rejoindre le parti conservateur.

Wagner a ensuite retrouvé Stoecker pour fonder avec lui en 1890 l'Evangelisch-sozialen Kongreß dont le but était de promouvoir des réformes sociales dans un esprit évangélique et de contrer l'influence grandissante de la social-démocratie. Wagner en a été le premier président et finalement le président d'honneur. Cette association dans laquelle le jeune Max Weber qui figure aussi parmi les fondateurs devait s'engager ne semble pas avoir été contaminée par l'antisémitisme de Stoecker qui s'en sépara au bout de quelques années.

Pour autant, l'antipathie de Wagner vis-à-vis des juifs en raison de leurs convictions religieuses et de leur comportement vis-à-vis de l'argent est patente. Ainsi appelé en 1891 par le *Quarterly Journal of Economics*<sup>10</sup> à rendre compte des *Principles* de Marshall, il s'en prend au traitement des Juifs par Marshall. Celui-ci dans un passage avait noté l'intérêt des juifs allemands pour les idées socialistes tandis que dans l'appendice B il vantait les qualités de Ricardo et consacrait dans une note de bas de page un commentaire sur son origine juive et certaines traits qu'il se plait à relever chez lui (goût pour l'abstraction, habileté à raisonner dans les questions monétaires). Ces deux passages sont trop elliptiques pour situer Marshall par rapport à la question juive, mais Wagner choisit de les considérer comme un hommage aux juifs et entreprit de les critiquer :

« Je ne peux pas, en me fondant sur notre expérience propre, partager les louanges qui sont adressées au Juif allemand, que ce soit dans la théorie économique ou dans l'industrie. Dans le domaine intellectuel, comme dans les autres, le Juif est beaucoup plus doué comme intermédiaire que comme producteur original et dans la vie industrielle allemande son activité est généralement nuisible. Par exemple dans la

---

<sup>10</sup> L'antisémitisme était, de l'avis général, très répandu à Harvard jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (cf. William A. BARNETT, 2004, p. 531).

théorie socialiste, Lassalle n'était pas original mais emprunté, comme il le reconnaît lui-même à l'allemand Rodbertus » (WAGNER, 1891).

Dans les *Principles* de Wagner, les remarques visant les juifs sont aussi constamment négatives : ainsi il s'élève contre « l'importance du revenu et du patrimoine, le genre de gain, la recherche raffinée des jouissances, la constitution des fortunes réellement gigantesques réalisées en une ou deux générations ! Chez les Sémites et les Ariens (Yankees), mais certes tout particulièrement chez les juifs » (T. III, livre IV, p. 92). Dans le même esprit, s'il reconnaît le mérite que peuvent avoir les dirigeants de l'industrie, c'est pour mieux dénoncer « l'essaim des simples spéculateurs, des banquiers s'occupant d'affaires financières, des boursicoteurs qui ont bien peu de mérite personnel, si toutefois ils en ont et qui ont cependant fondé des fortunes considérables (parasites juifs et autres) » (*ibid.*, p. 93). Wagner qui développe des arguments contre une concentration excessive des revenus, expose longuement les raisons historiques qui ont pu justifier l'existence d'une minorité riche notamment pour le développement de l'art, mais il est révolté par l'utilisation de leur argent que font ces contemporains nouveaux riches (dont on a vu qu'ils étaient surtout juifs dans son esprit) et, se tournant vers la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle finissant, il déplore « Quelles autres physionomies que celles représentées par les Dürer, les Holbein, les Titien, les Velasquez, les Van Dyck, etc. ! » (*ibid.*, p. 108). L'antisémitisme de Wagner a donc le même fond d'hostilité à l'argent que celui de Stoecker. Les témoignages rapportés par Schefold donnent à penser qu'il ne partageait pas les débordements de Stoecker, mais qu'ils aient pu rester si longtemps dans les mêmes organisations laissent songeur.

La coexistence d'un antisémitisme et d'amitiés juives affichées est fréquemment attestée comme en témoigne la formule devenue proverbiale pour introduire des énoncés antisémites « some of my best friends »<sup>11</sup>. Dans le cas de Wagner, la situation est inversée car c'est l'économiste et sociologue Franz Oppenheimer (1864-1943) dans son autobiographie<sup>12</sup>, qui fait état de la relation exceptionnelle qu'il entretint

<sup>11</sup> « Some of my best friends » (certains de mes meilleurs amis) : cette expression est devenue, en particulier aux États-Unis, proverbiale. En règle générale, celui qui commence ainsi, en affirmant que certains de ses meilleurs amis sont juifs (ce qui peut arriver à n'importe qui), continue avec un « mais » ou un « pourtant » et poursuit avec une philippique antisémite. Une comédie sur l'antisémitisme intitulée *Some of My Best Friends* se jouait à New York durant les années soixante-dix. Ce préambule signale immédiatement l'antisémite – au point que, paradoxalement, j'en étais arrivé à décrier qu'un discours antiraciste devait débiter par « certains de mes meilleurs amis sont antisémites... ». Umberto Eco *A reculons, comme une écrevisse*. Grasset, cité d'après *Le Monde* 12.08.06

<sup>12</sup> Franz OPPENHEIMER, 1929. L'analyse de l'État par F. Oppenheimer est basée sur une critique et un rejet de l'idée de contrat social – un thème qui était cher à Wagner. Après la mort de celui-ci, Oppenheimer fut chargé de réviser l'article « Staat » du *Handwörterbuch* dans la troisième édition.

avec Wagner. Il avait fait sa connaissance lors d'une visite qu'il lui avait rendue pour le remercier de son appréciation de son document d'habilitation<sup>13</sup>. « Il me traita, écrit Oppenheimer, quoiqu'il ne m'ait pas caché son antisémitisme, avec beaucoup d'amitié presque de la cordialité, comme il devait justement admettre avoir connu les meilleures expériences humaines avec ses étudiants juifs. » Wagner lui dit qu'ils avaient été les plus fidèles [...]. F. Oppenheimer ajoute qu'après cette prise de contact, ils devinrent de plus en plus proches et « si l'on peut parler d'amitié entre deux hommes d'une telle différence d'âge et d'une telle différence dans les positions extérieures, alors il y eut finalement entre Adolf Wagner et moi une vraie amitié ». C'est à Franz Oppenheimer qu'il revint de soutenir Wagner après qu'il eut prononcé son discours d'adieu à l'université de Berlin devant un auditoire comble et c'est lui qui encore qui prononça son éloge lors de la cérémonie universitaire après son décès. Dans le contexte considéré, il n'est pas inutile de citer la conclusion du passage consacré par Oppenheimer à Wagner : « Il était un chevalier sans peur et sans reproche, un brillant chercheur de vérité, qui œuvra sans relâche dans les vignes du seigneur, un homme de la bouche duquel n'est jamais sortie une parole dont il ait su qu'elle était erronée, un lutteur né qui était heureux et fier de son tempérament bagarreur. » Wagner avait, en effet, un caractère très abrupt et il s'entendait mal avec Schmoller et surtout Brentano. Il était, d'après tous les témoignages, extrêmement susceptible et colérique. C'est ainsi qu'une polémique avec un député conservateur du Reichstag faillit se conclure par un duel et que sa querelle avec Eugen Dühring<sup>14</sup> se finit par l'éviction de celui-ci de l'université de Berlin.

Le plaidoyer d'Oppenheimer nuance donc le tableau de Wagner et s'il confirme son antisémitisme, il rappelle aussi que Wagner a été un économiste allemand crédible à l'époque même si son nationalisme atténue son intérêt scientifique aujourd'hui.

---

Dans le résultat final, les développements de Wagner et d'Oppenheimer forment un continuum montrant la compatibilité de leurs idées. F. Oppenheimer fut le directeur de thèse de Ludwig Erhard et il figure ainsi parmi les inspireurs de l'économie sociale de marché.

<sup>13</sup> Franz OPPENHEIMER passa son habilitation (son livre sur l'État) à Berlin en 1909.

<sup>14</sup> DÜHRING (1833-1921) enseigna à l'université de Berlin de 1864 à 1874. « Matérialiste héroïque » il était partisan d'un développement économique national et s'opposait au capitalisme, au marxisme, comme au christianisme et au judaïsme. Son ouvrage de 1881 *Die Judenfrage als Rassen, Sitten, and Culturfrage*, Karlsruhe, Reuther fut l'un des sources de l'antisémitisme moderne dans la mesure où il essayait de démontrer que les juifs étaient pernicieux en tant que race et non plus en tant que religion. Ce fut, en particulier, le sentiment de Theodor HERZL qui développa le sionisme en réponse aux attaques développées par Dühring :

### 1.3. Wagner, politicien et homme d'influence

Toute sa vie qui épouse presque la formation, l'apogée et la chute de l'Empire wilhelminien, Wagner mit ses idées économiques au service d'objectifs politiques et les différents thèmes abordés ne sont jamais très loin des problèmes de politique économique. Ceci est particulièrement visible dans les travaux de Wagner sur la monnaie qui vont de ses premières publications durant l'unification allemande aux problèmes monétaires du tournant du siècle. Wagner développa une théorie selon laquelle la quantité de moyens de paiements en circulation était déterminée par le niveau des prix. Il prit la suite de Thomas Tooke en distinguant entre monnaie des consommateurs, continuellement renouvelée par la formation de nouveaux revenus, et monnaie des producteurs ou d'affaires, qui joue le rôle de capital. Il analysa le processus de transformation, d'une catégorie en l'autre, et critiqua la théorie quantitative traditionnelle en ce qu'elle n'établissait pas cette distinction. Wagner présenta ainsi une analyse des problèmes monétaires qui, plus tard, recevrait le nom d'approche par le revenu<sup>15</sup>. Pour Laidler et Stadler (1998), c'est via les travaux d'Adolph Wagner et Schmoller et, plus tard, ceux de Friedrich Bendixen que les enseignements de la banking school ont influencé la pensée monétaire allemande et finalement l'économie allemande durant la phase de l'inflation allemande avant la fin de la guerre. En effet c'était un complément naturel à la théorie étatique de la monnaie<sup>16</sup> et taillé sur mesure pour la défendre contre les attaques des quantitativistes visant les explications non monétaires de l'inflation, car l'une de ses implications principales est que l'expansion monétaire est une conséquence endogène passive de la hausse des prix et en aucun sens leur cause. Hanin (2003-2006) (à partir de Seccareccia 1987) a montré comment cette conception inaugurerait une tradition dont via Knapp on peut retrouver la trace dans le *Treatise on Money* et encore dans la *General Theory*.

Ces rapprochements et la politique monétaire active défendue par Wagner qui devait reprendre ses réflexions sur la monnaie dans les années 1890 marquées par la dépression des prix agricoles pour tenter d'y trouver des remèdes étaient bien aux antipodes du laissez faire mais un pilotage en matière monétaire comme en matière économique requiert une orientation. Pour la déterminer, la confiance dans la démocratie de

---

<sup>15</sup> Cf. Karl PIBRAM (1986). Dans le même sens, selon SCHUMPETER (1954, p. 707, note) : « L'enthousiasme allemand pour Tooke en tant que théoricien était en grande partie dû à l'influence d'Adolph Wagner » (souligné dans l'original).

<sup>16</sup> La théorie étatique de la monnaie est le titre du livre de Georg Friedrich KNAPP (1842-1926) dans lequel il affirmait qu'elle ne devait pas avoir de valeur en soi mais être considéré comme reposant sur l'État (fiat money) Staatliche Theorie des Geldes, Duncker und Humblot, München und Leipzig.

Wagner était assez limitée mais il présente sous forme d'hypothèse, l'idée « qu' à chaque stade du développement de l'économie nationale, de la société et de la civilisation, certains postulats sont généralement admis sur qui est nécessaire, juste, utile, bon et équitable en ce qui concerne la législation économique, l'organisation, la répartition du rendement de la production [...] sur ce qu'il faut et ce qu'on doit développer de telle ou telle façon » (WAGNER, 1912, t. 3, p. 18). On pourrait parler ici d'une fonction d'utilité collective dont il donne les traits pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « le relèvement des classes inférieurs, diminution de la somme de travail, réduction du temps de travail, protection contre les dangers du travail, plus grande sécurité du gain, assurance de revenu aux moments anormaux, élévation des salaires, amélioration des conditions sanitaires, diffusion de l'instruction gratuite ou bon marché, droits de vote aux classes inférieures, impôts progressifs, transformation de la position sociale, économique et politique de la femme » (*ibid.*, p. 21-22).

Ainsi l'engagement sur le terrain politique de Wagner ne peut pas être isolé de son économie politique, car celle-ci est étroitement imbriquée dans une conception générale du monde et de la civilisation à laquelle elle apporte un concours. Cette conception était partagée dans l'Empire wilhelminien dans lequel la science économique jouit d'un grand prestige. Les ministres ne dédaignaient pas d'assister aux conférences consacrées aux problèmes économiques et sociaux et demandaient leur avis aux grands économistes (BARKIN, p. 144). C'était particulièrement le cas pour Wagner surtout quand Bernhard von Bülow devint en octobre 1900 chancelier. Von Bülow avait été l'étudiant de Wagner et, comme il le signale dans ses mémoires, il allait mettre en œuvre une politique commerciale qui suivait les préconisations de Wagner. Celui-ci était devenu de plus en plus méfiant des conséquences du développement industriel sur la société allemande et prônait alors un retour à des conditions préindustrielles et les vertus de la paysannerie.

L. von Mises rapporte qu'il écouta alors qu'il était étudiant à l'université de Vienne une conférence de Wagner consacré aux droits de douanes sur les céréales : « un magnifique discours, un excellent orateur » pour qui l'Allemagne ne pouvait parvenir à l'autosuffisance agricole. Les droits de douane devaient permettre de nourrir l'Allemagne. Un étudiant de deux ans plus âgé mit en doute la possibilité que les droits de douane parviennent à ce résultat. Wagner lui répondit « Je n'ai pas dit que c'était là un remède. Le remède est une guerre, une grande guerre pour annexer d'autres pays. Il nous faut des droits de douane simplement pour préparer la guerre de façon à avoir les réserves nécessaires au début de la guerre. Les droits de douanes sont nécessaires du point de vue national et militaire » (POWELL, 2001).

Wagner, quoique admiratif des progrès économiques réalisés par l'empire allemand, était devenu de plus en inquiet de l'évolution économique et sociale en Allemagne au point de soutenir des positions et des préconisations qui le firent qualifier « d'agrarien réactionnaire » en 1901 (BARKIN, p. 154). Ainsi son nationalisme économique voire son bellicisme sont-ils liés à son pessimisme sur les évolutions de cette même société industrielle et la possibilité de remédier à ses défauts par le socialisme d'État.

## **2. L'ÉCONOMIE POLITIQUE DE WAGNER : « LOI » DES DÉPENSES CROISSANTES OU CO-ÉVOLUTION « PUBLIC-PRIVÉ »**

C'est une gageure de vouloir résumer la pensée de Wagner dont les *Principes* ont une ambition encyclopédique et qui connurent plusieurs éditions. Beaucoup se contentent de la « loi de Wagner ». L'œuvre est complexe et au-delà de ce qui a été enseigné comme une loi inéluctable, nous devons, en reprenant les textes, souligner que Wagner a défendu plutôt une évolution nécessaire des interventions publiques nationales et locales en phase avec les activités privées, le service rendu d'utilité sociale devant être accompli par des administrations de fonctionnaires. Pour nous, ce faisant, il a plutôt tracé le modèle d'une tension « privé-public » bénéfique (externalités positives des biens publics fournis) et d'une fonction publique de qualité, ce qui correspond à un des critères de la « bonne gouvernance » aujourd'hui.

En remplaçant la loi dans l'œuvre de Wagner, il est possible de montrer la cohérence de celle-ci autour de préoccupations qui touchent à l'intervention économique de l'État et des collectivités administratives autonomes (communes, établissements publics, etc.), à l'administration en pratique et au pilotage de l'économie. Ces préoccupations l'ont conduit à s'éloigner du libéralisme sans le rejeter totalement et à chercher des conditions d'une harmonisation de forces contraires (compensation des externalités négatives et production d'externalités positives par les biens publics) qu'il voyait menacer en permanence les équilibres économiques. C'est la loi de co-évolution « public-privé » et l'énoncé de la nécessité du développement des activités publiques par des fonctionnaires publics de qualité qui sont sans doute le summum de l'apport de Wagner à l'économie politique contemporaine.

### **2.1 L'exposé de la « loi »**

L'exposé de la « loi » est publié en 1887. En considérant les textes dans leur intégralité, on observe que loin d'être une loi, il s'agit de la

constatation d'une « tendance » à la place croissante des dépenses publiques dans l'économie et d'un argumentaire pour faire de cette tendance une co-évolution « public-privé ».

Il y a, selon Wagner, « un grand principe d'évolution de l'économie nationale...: le passage – dans le domaine de l'économie nationale – d'une organisation plutôt d'économie privée à une organisation plutôt d'économie collective, et surtout d'économie collective obligatoire. Il se manifeste par l'extension progressive de l'activité publique, surtout celle de l'État » (*Traité de la science des finances*, tr. fr. 1909, introduction p. 12). Il s'y ajoutera également la croissance du secteur associatif.

Les raisons exposées clairement par Wagner sont les suivantes (*ibidem*, p. 74 et suivantes) :

« Il y a trois points dont la science financière doit prendre acte :

- Les fins de l'État ou des autres corps publics, ..., les tâches qui leur incombent, puis les fonctions particulières qu'ils doivent entreprendre pour les accomplir.
- La loi d'extension croissante de ces fonctions dans le monde civilisé moderne.
- La prédominance du principe préventif sur le principe répressif dans la vie d'un État développé (Gr. §179 ; §183). L'État doit faire des efforts de productivité « avec un fonctionnarisme professionnel », « un personnel ouvrier qualifié, spécialement formé et instruit », et prévient ainsi les dérives financières. Plus généralement, il doit prévenir les perturbations juridiques (dissuasion militaire, diplomatie, justice, police...) pour assurer le développement économique. Les externalités du droit et la police sont positives. L'armée permet de satisfaire « le principe préventif » (*ibid.*, page 302, §182).

L'histoire a retenu « la loi d'extension croissante des activités de l'État et des collectivités autonomes » mais il faut replacer cette extension dans une évolution plus large de la société et de ses besoins : ainsi, l'intervention publique comprend des interventions économiques et la création d'un secteur public (en particulier dans le domaine des infrastructures). Dans les *Grundlegung*, ce rôle de l'État n'est pas présenté simplement comme un remède des défauts du capitalisme, mais au contraire comme découlant d'une conception différente de l'activité économique et de la place de l'État dans le développement économique et l'évolution de la société : un État non pas exogène mais interactif.

Ce faisant, Wagner, s'il critique les conceptions libérales des classiques ou de leurs épigones contemporains, ne prétend pas rompre totalement avec la filiation de Smith et rappelle avec insistance que celui-ci a affirmé l'importance de l'État pour le fonctionnement de la société. Wagner s'appuie ainsi sur le livre V de la *Richesse des Nations* dont le titre « Of the Revenue of the Sovereign or Commonwealth » est trompeur puisqu'il s'agit en réalité d'une présentation de la raison d'être de l'État et de ses fonctions. Le chapitre 1 indique les trois devoirs que Smith attribue à l'État (au souverain). Le premier consiste à protéger la société de la violence et de l'invasion par d'autres sociétés indépendantes et ne peut être rempli que par la force militaire. Le deuxième consiste à assurer que chaque individu ait accès à la justice. Le troisième et dernier devoir consiste à créer et maintenir les institutions et les ouvrages publics qui, bien qu'ils soient extrêmement avantageux pour l'ensemble de la société, sont de telle nature cependant que le profit ne peut jamais rembourser les dépenses faites par aucune personne isolée ou groupe de personnes et qu'on ne peut pas s'attendre à voir instituée par aucune personne isolée ou groupe de personnes<sup>17</sup>.

Loin d'être une calamité, la tendance croissante à l'interventionnisme et aux interactions « public-privé » est perçue par Wagner comme nécessaire au développement de la richesse. Ainsi, à la fin de sa vie, en août 1910, Adolph Wagner écrit ceci : « Notre époque de capitalisme, d'industrie d'État, de libre concurrence d'une part, de cartels et de trusts d'autre part, voit se constituer une nouvelle aristocratie économique, qui devient sans cesse plus nombreuse, mais devient aussi sans cesse plus riche, et qui présente tous les symptômes d'une nouvelle ploutocratie ; et ce phénomène fait de plus en plus, d'une évolution *de l'impôt dans le sens que nous indiquons, non seulement un postulat d'équité, mais une véritable nécessité économique. C'est par ce moyen seulement que l'on pourra accroître les dépenses publiques comme l'exige toute l'évolution de la vie politique, économique et sociale des peuples civilisés modernes, et faire face à ses dépenses* ». (Avertissement, WAGNER, 1913) *Traité de la science des finances*, tr. fr. Bouché-Leclercq, 1913, Giard et Brière). Bien entendu, l'extension de la dépense doit s'accompagner pour enrayer « la loi croissante des besoins financiers » (*ibid.*, p. 88), d'impôts à rendement élastique par rapport au revenu et de la possibilité d'obtenir du crédit pour l'État (*ibid.*, p. 89).

Ainsi, Wagner est pratiquement un des premiers et des rares économistes à s'être intéressé positivement à un État dont il salue le rôle croissant et à lui attribuer un rôle positif de compensation naturelle d'une

---

<sup>17</sup> SMITH, Book V, Chapter I, Of the Expences of the Sovereign or Commonwealth, <http://www.econlib.org/library/Smith/smWNtoc.html>

marchandisation croissante. Cette position est tout à fait originale et s'oppose tant au libéralisme qu'au marxisme. « Plus grande est la valeur économique d'une prestation d'État, valeur qu'il faut prendre dans un sens beaucoup plus large que d'habitude, plus cette prestation accroît la force productive de la collectivité » – Wagner met en exergue l'externalité positive des dépenses publiques – « plus est considérable le revenu national absolument libre » (*Traité...*, 1909, p. 83, § 35).

## **2.2. Une autre raison correspond aux besoins financiers occasionnés par la réalisation de la finalité de l'agriculture et de la prospérité**

Au-delà de ses fonctions régaliennes (armée, police, justice, droit etc.), l'État peut racheter des redevances foncières pour soulager les exploitants agricoles ; il peut exproprier contre indemnité dans les chemins de fer, il doit développer l'administration de l'instruction de la jeunesse et de l'éducation intellectuelle, il doit encourager les arts et la culture scientifique et technique (*ibid.*, p. 332), c'est-à-dire intervenir structurellement sur les rentes et les infrastructures. Il peut décentraliser ces tâches au niveau communal, il peut exiger des contributions partielles pour financer les coûts.

Parmi ces interventions économiques, c'est probablement la question de l'instruction professionnelle et plus encore la question sociale qui a conduit Wagner à se détacher progressivement du libéralisme, reprenant une bonne part de la critique de l'économie politique libérale émanant des socialistes qui voient dans l'État la réponse aux antagonismes de classe et à la misère de la classe ouvrière. Dès 1871, il affirme dans son « Discours sur la question sociale » la « faillite du laissez faire et de la grave crise qui affecte la science économique » (WAGNER, 1872, p. 4) tandis que « les mécanismes de marché du capitalisme de libre concurrence ont conduit à de graves et durables déséquilibres dans les domaines économiques, sociaux et de la formation » (WAGNER, 1876, p. 360)<sup>18</sup>.

Wagner s'appuie alors sur les « magistrales analyses de Marx et de Lassalle » pour dénoncer les défauts du système économique actuel et la prétendue harmonisation des intérêts qui suivant le libre jeu des égoïsmes économiques et la mise en œuvre des politiques de laissez faire laissez passer devrait s'établir dans toute l'économie (WAGNER, 1872, p. 5).

En 1887, Wagner définit à nouveau le rôle qu'il attribuait à l'État dans la stabilisation de l'équilibre économique de la manière suivante : il s'agit d'une « politique de l'État positive, consciente de ses fins, régulant la vie économique grâce à l'appareil d'État tel que façonné par l'histoire,

---

<sup>18</sup> Cité par Gisela KAHL, 1996.

utilisant la législation, l'administration, les finances publiques et notamment la fiscalité » (WAGNER 1887, p. 675). C'est de là que découle sa loi de l'extension croissante de l'activité de l'État qu'il développe longuement dans le chapitre 8 (t. III) des *Principes*. Les mécanismes économiques peuvent être orientés et c'est l'occasion pour lui de faire l'éloge de Colbert et d'une politique économique active.

Wagner a développé les raisons d'un nationalisme souverain, d'un État régalien (armée dissuasive, production des ordres juridiques, politiques et quotidiens) mais aussi les raisons du développement au niveau local et national d'une administration performante dans la délivrance de services publics locaux de différents types avec en particulier l'instruction et les infrastructures. Il a critiqué ceux qui ne verraient dans les lois ou les institutions que des phénomènes contextuels et sans histoire.

Ainsi la critique de celui qu'il admire, Alfred Marshall lorsqu'il indique : « Marshall accorde trop peu d'attention au développement historique de l'industrie et à ceux de ces développements qui préfigurent déjà un futur au-delà du système de libre échange et d'industrie privée. Ces changements ne sont pas orientés vers le socialisme, mais vers quelque chose qui ressemble plus au socialisme qu'au régime actuel. Peut-être un Anglais ou un Américain rétorqueront que c'est là le point de vue d'un socialiste d'État allemand qui a l'habitude de l'intervention publique et qui y est favorable qui est habitué aux chemins de fer publics et à d'autres formes d'entreprises publiques » (WAGNER, 1891).

### 2.3. Plus une co-évolution qu'une loi

Il est frappant de constater que sa loi de croissance de l'État<sup>19</sup> obéit à la nature des lois qu'il a identifiées au plan méthodologique. Il ne s'agit pas d'une loi identifiée par induction ou empirisme simple. Wagner condamne cet « empiricisme » présent dans la jeune école historique allemande jugée incompétente en théorisation. Il admire l'approche ricardienne par exemple et se rallie à la méthodologie déductive et testable de John Neville Keynes. « Je peux garantir que de nombreux collègues allemands partagent comme moi la position médiane en ce qui concerne l'objet et la méthode de l'économie politique qui est celle

---

<sup>19</sup> « Pour le lecteur moderne, Adolf Wagner est surtout connu pour ce qui est appelé à présent La loi de Wagner de l'accroissement relatif de la taille de l'État. Les articles publiés sur cette loi de Wagner sont très nombreux et nous ne serions pas étonnés que de telles publications aient suffi ici ou là pour accéder au professorat. Selon la présentation qui en est généralement donnée de nos jours la loi de Wagner signifie que l'élasticité de la demande pour les services fournis par l'État est supérieure à 1. Une énorme littérature durant les dernières cinquante années a employé des techniques économétriques de plus en plus sophistiquées pour mesurer l'élasticité de la demande pour la production de l'État en vue de tester la loi de Wagner ». Backhaus and Wagner, 2004, p. 17

défendue dans l'excellent livre qu'a publié récemment Keynes, *The Scope and Method of Political Economy*. En dehors du petit cercle des économistes historicistes de stricte obédience, sa position est acceptée presque par tous. Pour ma part, je partage presque entièrement les vues de Keynes ... » (WAGNER, 1891, p. 319).

Il s'agit d'une hypothèse confirmée par les faits : il y a co-évolution historique et logique des développements de la sphère privée et de la sphère publique.

Le point-clé est donc, selon notre lecture, l'abandon par Wagner de la conception d'un État autonome ou exogène avec des lois propres pour expliquer sa trajectoire, l'abandon d'une théorie de l'intervention externe étatique sur l'économie et le développement d'une conception d'un État inséré dans l'économie privée et la société : les interactions « public-privé » sont le principe, la co-évolution le résultat<sup>20</sup>. L'État est traité non pas comme une personne, mais « comme un nœud de relations contractuelles et d'exploitation dans lesquelles chacun est impliqué à des degrés divers. Le degré selon lequel ces relations sont contractuelles ou d'exploitation dépend de la structure de la gouvernance qui est en place. [...] Dans cette conception, il y a une concurrence ouverte au sein du domaine public pour l'organisation et la gestion des entreprises qui fournissent des services à leurs clients et des revenus à leurs garants ('sponsors'), le tout médiatisé au sein d'un cadre institutionnel de gouvernance civique au sein du domaine public » (Cf. BACKHAUS et WAGNER, 2004, p. 33).

#### 2.4. Wagner pour une fonction publique de qualité

Wagner aborde la question des fonctionnaires à la fin du Livre VI des *Principes* consacré à l'État. Il lie d'ailleurs les deux questions du domaine de l'État et des fonctionnaires. La délimitation optimale des domaines public et privé dépend, en effet, pour lui, de la capacité des fonctionnaires qui elle-même dépend d'une part du mode d'attribution des emplois publics et d'autre part « de l'état de la civilisation, de la moralité et de la coutume de toute la nation et de toute une époque » (p. 423).

Selon Wagner, le secteur public se développe nécessairement en co-évolution avec le secteur privé, il y a interactions, mais le personnel du secteur public doit être spécifique et de qualité : « les tâches de l'État doivent être exécutées par une catégorie particulière de travailleurs, les

---

<sup>20</sup>Wolfgang Drechsler parle de coexistence ou convivialité structurée » (« structured living-together ») – voir DRECHSLER 2001 (cité et commenté dans BACKHAUS et WAGNER 2004, p. 20).

fonctionnaires » (*op. cit.*, p. 422). Ce n'est pas un simple postulat mais une proposition étayée par une série d'arguments :

- il faut un système de fonctionnaires « convenablement adapté à l'époque et au pays » et « disposant de la capacité technique et intellectuelle, de l'intégrité morale, de l'indépendance de caractère et de l'esprit de subordination exigés au service de l'État » (*ibid.*, p. 423). Ceci suppose une formation spécifique des personnels civils et militaires (école de fonctionnaires). Il compare alors différents modes de recrutement des fonctionnaires (essentiellement les concours, offices, élections, fonctions honorifiques). La discussion qui anticipe beaucoup de débat sur l'analyse économique de la bureaucratie tourne malheureusement court, le système de recrutement allemand basé sur la formation technique et l'expérience lui paraissant le meilleur sans que les objectifs propres que pourraient poursuivre les fonctionnaires (quel que soit leur mode de recrutement) soient complètement dévoilés.
- Le recrutement de ces fonctionnaires est crucial. Selon Wagner, « le mode d'attribution des fonctions publiques devient ainsi une tâche de la plus haute importance pour la vie de l'État et de l'économie nationale » (*idem*, p. 423).
- La carrière doit être stimulante pour le fonctionnaire. Elle est alors « productive » pour l'État et la société. Les gratifications sont monétaires et non-monétaires. La sécurité de l'emploi, les perspectives de promotion, les rangs, les titres, les décorations sont autant d'incitations nécessaires. Selon Wagner, « L'État a à son service un corps tout à fait exceptionnel d'employés et, à salaire égal, un corps plus efficace que n'importe lequel que l'on puisse trouver ailleurs<sup>21</sup> ».

Ainsi, selon Wagner, la productivité du secteur public n'est pas un problème. Au-delà de la loi de co-évolution « public-privé », on trouve dans cette proposition quelque chose d'inhabituel chez les économistes généralement hantés par la « sous-productivité » du tertiaire public.

### 3. CONCLUSION

Wagner a marqué son temps en Allemagne et sur le continent européen. Alors que le développement du capitalisme suscitait l'opposition radicale des socialistes, Wagner a cherché une voie « praticable » entre le libéralisme et le socialisme scientifique. Dans les

---

<sup>21</sup> Adolph WAGNER (1883-1958).

œuvres de sa maturité, il a cru trouver dans l'État l'acteur permettant de mettre en œuvre sa troisième voie, conciliant les trois principes fondamentaux pour lui que sont les économies privées, collectives et charitables. Le modèle social européen doit beaucoup à son inspiration, mais ses idées devaient aussi influencer la pensée économique américaine à travers les relais des institutionnalistes américains (notamment Veblen<sup>22</sup>) et de ses disciples américains<sup>23</sup>. Wagner, loin de considérer le système économique de façon isolée dans la société, a essayé de penser les évolutions de celle-ci. Ainsi pour lui, les fondements légaux du capitalisme sont produits et il faut faire en sorte que les normes juridiques soient utiles à la croissance. Ceci est prémonitoire des travaux actuels sur les institutions et la croissance ou la « bonne gouvernance » au sens de la Banque Mondiale. C'est donc à la réflexion sur l'institutionnalisme économique contemporain que nous conduit ce regard en arrière sur un économiste nationaliste allemand des plus influents de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

Backhaus Jürgen G.. and Richard E. Wagner 2005, From continental public finance to public choice: mapping continuity, *History of political economy*, Nr 37(suppl 1):314-332;

Barkin Kenneth, 1969, "Adolf Wagner and German Industrial Development", *The Journal of Modern History*, Vol. 41, No. 2 (June), pp. 144-159.

Barnett William A., 2004, *Macroeconomic Dynamics*, 8, 519–542., An interview with Paul A. Samuelson "Anti-Semitism was omni-present in pre-World War II academic life, here and abroad" (p. 531)

Bennewitz Joachim, 1999, Adolf Stoecker: Theologe, Politiker und Antisemit, *Berlinische Monatsschrift Heft 3/99* (<http://www.luise-berlin.de/bms/bmstxt99/9903proc.htm>).

---

<sup>22</sup> Le premier numéro du *Journal of Political Economy* présente une longue note de Veblen (1892) rendant compte des *Principes*.

<sup>23</sup> L'influence de Wagner via ses étudiants américains a été étudiée par Carlson (2003). Une autre piste serait aussi John R. Commons comme le relève H. Peukert (2001) après Heath Pearson (1997).

Carlson Benny, 1999, Wagner's Legacy in America: Re-Opening Farnam's Inquiry, *Journal of the History of Economic Thought*, Vol. 21, Nr 3,

Clark Evalyn A., 1940, "Adolf Wagner: From National Economist to National Socialist", *Political Science Quarterly*, Vol. 55, No. 3 (September), pp. 378-411.

Grant David M. , 2004, Hayek's Journey: The Mind of Friedrich Hayek, *American Journal of Economics and Sociology* 63 (4), 943–946.

Hanin , Frédéric, 2003-2006, *L'instabilité des économies de crédit dans le Treatise on Money : traditions historiques et approches analytiques*, Grenoble , ANRT –(Thèse doctorat : Sciences économiques : Paris 10)

Jouanjan Olivier, 2002, "Lorenz Von Stein et les contradictions du mouvement constitutionnel révolutionnaire (1789-1794) ", *Annales de la révolution française*, n° 328. <http://ahrf.revues.org/document646.html>

Kahl Gisela, 1996, Armut mitten im Überfluß, J. M. Keynes (1883 - 1946), *Jenaer Forum für Bildung und Wissenschaft e.V., Schriftenreihe, Heft 25*, Jena

Laidler David E. W., George W. Stadler, 1998, Monetary Explanations of the Weimar Republic's Hyperinflation: Some Neglected Contributions in Contemporary German Literature, *Journal of Money, Credit, and Banking*, Vol. 30, No. 4 (November)

Mises Ludwig von, 1932, Recension du livre de Frank D. Graham, *Exchange, Prices and Production in Hyper-Inflation : Germany 1920-23* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1930). Texte paru pour la première fois dans *Economica* (mai 1932), traduction française sur <http://herve.dequengo.free.fr/Mises/Mises.htm>

Musgrave, R. and Peacock, A.T. (1958), *Classics in the theory of Public Finance*, Macmillan.

Oppenheimer, Franz, 1929, 'Mein wissenschaftlicher Weg', in Felix Meiner (Hg.), *Die Volkswirtschaftslehre der Gegenwart in Selbstdarstellung*, Bd. 2, Leipzig, <http://www.franz-oppenheimer.de/fo29a.htm#b2>.

Pearson Heath 1997 , *Origins of Law and Economics : The Economists' New Science of Law, 1830œ1930* Cambridge: Cambridge University Press.

Peukert, Helge, 2001, The Schmoller Renaissance, *History of political economy*, Vol. 33, Nr. 1, Spring, pp. 71-116.

Pibram Karl, 1986, *Les Fondements de la pensée économique*, trad. franç. Paris : Economica.

Reder, Melvin W. , 2000, The Anti-Semitism of Some Eminent Economists , *History of Political Economy*, Winter, v. 32, iss. 4, pp. 833-56

Schefold Bertram, 1991, .Einleitung zu Adolph Wagners "Grundlegung", Verlag Wirtschaft und Finanzen, (Vademecum zu einem Klassiker der Finanzwissenschaft)

Schumpeter, J. A. A.H. Cole, E. S. Mason, 1941, "Frank William Taussig", *Quarterly Journal of Economics*, vol. 88, n°3, 337-363).

Seccareccia, M., 1987, "Les courants de la pensée économique à l'origine de la Théorie générale : quelques éléments nouveaux d'interprétation", in *La 'Théorie générale' et le keynésianisme*, G. Boismenu et G. Dostaler (dir.), Montréal : Éditions ACFAS, 1987, p. 15-38.

Stoecker Adolf, 1881, *Bewegungen der Gegenwart im Lichte der christlichen Weltanschauung*, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung in Heidelberg,

([http://www.gehove.de/antisem/texte/stoecker\\_1.pdf](http://www.gehove.de/antisem/texte/stoecker_1.pdf)).

Veblen Thorstein, 1892, Adolph Wagner's New Treatise, *The Journal of Political Economy*, Vol. 1, No. 1 (Dec.), pp. 110-117.

Viner, Jacob, 1963, "The Economist in History", *American Economic Review*, (1-22).

Wagner Adolph, [1877-1913], *Finanzwissenschaft* ; (Leipzig) (version utilisée, *Traité de la science des finances*, tr.fr. Bouché-Leclercq, 1913, Giard et Brière).

Wagner, Adolph, 1872, Rede über die soziale Frage, Separatabdruck aus den "Verhandlungen der kirchlichen October-Versammlung in Berlin", Berlin.

Wagner, Adolph, 1876, *Allgemeine oder theoretische Volkswirtschaftslehre*. Erster Teil, Leipzig/Heidelberg

Wagner, A. 1883-1958, Three extracts on Public Finance. Extracts from *Finanzwissenschaft* Part I, (3), Leipzig, in Musgrave, R. and Peacock, A.T. (1958).

Wagner, Adolph, 1887, *Finanzwirtschaft und Staatssozialismus*, in: *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft*, Bd. 43.

---

Wagner Adolph, 1891, On Marshall's Principles of economics, *The Quarterly Journal of Economics*, volume 5.

Wagner, Adolph, 1892, *Grundlegung der politischen Ökonomie*. Part 1, vol. 1. 3rd edn. Leipzig: Winter. Trad. Franç. Léon Polack, *Les Fondements de l'économie politique...* T. I à T. V. Paris -- 1904-1914, Giard & Brière.

Weintraub, E. Roy, 2003, Prejudice and the History of Economics: A Minisymposium. *History of Political Economy*; Winter, Vol. 35 Issue 4, 685-686.